

Les fondements scientifiques du *Cours aux agriculteurs*
Idéalisme objectif et individualité agricole
Alain Morau

L'agriculture bio-dynamique repose sur un fondement de connaissances scientifiques qui a été assez peu réfléchi jusqu'à aujourd'hui. La contribution suivante met en évidence qu'une culture de ce fondement cognitif est très importante pour la pratique de ce champ de vie anthroposophique. L'origine idéale primordiale, qui est renfermée dans la seconde conférence du *Cours aux agriculteurs* tenu à Koberwitz [Près de Breslau (act. Wrocław en Pologne) *ndt*] se laisse remonter jusqu'aux premiers écrits de Rudolf Steiner.

Le *Cours aux agriculteurs* donné par Rudolf Steiner pose de hautes exigences aux forces cognitives de l'agriculteur. Ne pas les prendre au sérieux — ainsi Steiner avertit-il dans un compte rendu sur ce cours — mène très facilement à des erreurs « dans l'action anthroposophique ». D'un côté, le danger existe que « ce qui est spirituel, ne passe pas dans la vie réelle et demeure une sorte de théorie ou une sorte [...] de foi dans les mots », d'un autre côté, il peut se produire, par contre, que même si le discernement n'est pas communiqué de manière juste dans la mise en pratique immédiate, « le spirituel puisse réellement intervenir ».¹ Il importe donc que l'idéal-spirituel soit pénétré de volonté d'une manière juste de sorte que spiritualité et mise en pratique puissent être tramés l'un avec l'autre dans une forme harmonieuse. Ainsi Steiner présente-t-il son intention dans le *Cours aux agriculteurs*, d'abord [de compiler] « la connaissance des conditions pour la prospérité de l'agriculture » et d'en tirer ensuite « de réelles clefs pratiques qui doivent être justement réalisées dans l'application immédiate et n'ont leur valeur que dans l'application de celle-ci [2.1] »²

Au jour d'aujourd'hui, les « clefs pratiques » sont mondialement employées. Pourtant la question demeure actuelle de savoir comment la « foi dans les mots » peut être surmontée. De fait, les idées de Rudolf Steiner ne sont pas aisément accessibles et un surmontement de la « foi dans les mots » aboutit finalement dans la connaissance de la question théorique : Comment faut-il principalement appréhender ces idées ?

Avant que le *Cours* puisse être discuté dans son contenu, il faudrait d'abord clarifier ce en quoi consiste sa méthodologie. Sur un tel terrain assuré, l'étudiant peut suivre le *Cours* de manière telle que son contenu s'ouvre à lui pas à pas. En cas contraire, le danger existe que ce contenu ne soit pas appréhendé, voire même que son contenu soit interprété différemment de son sens réel.

Herbert Witzenmann a consacré un petit écrit à cette question et il écrit :

La science de la totalité qui repose à la base de l'agriculture bio-dynamique, on ne pourra bien l'estimer dans son art propre et illimité que si l'on prend connaissance de la théorie cognitive sans présupposition de la science spirituelle d'orientation anthroposophique.³

Witzenmann se réfère ici à la théorie cognitive que Steiner a présentée sur la base des écrits scientifiques de Goethe. Il explique comment « le fermier moderne » doit former « sa force intuitive et contemplative de jugement » au sens de Goethe, ce par quoi il peut développer alors « une confiance à l'égard des indications que Steiner a rendu accessibles comme résultat de sa vision spirituelle imprégnée de réalité ».⁴ Steiner désigna la vision du monde reposant à la base de cette théorie cognitive, par l'expression « d'idéalisme objectif ».⁵

D'autres auteurs ont aussi estimé, à partir de diverses perspectives, la manière goethéenne de contempler intuitivement comme fondamentale pour le *Cours aux agriculteurs*.⁶ Dans les publications actuelles, on trouve rarement, il est vrai, cette référence explicite à la manière goethéaniste contemplative-intuitive. La présente contribution voudrait prouver cette référence : la seconde conférence du *Cours* dans laquelle le concept d'agriculture est introduit comme une « individualité close sur elle-même » [2.1].

Étant donné que ce concept repose à la base du *Cours* tout entier, l'art et la manière dont Steiner l'a introduit sont très significatifs. C'est pourquoi on ne se focalisera pas tant sur le contenu idéal isolé, mais au contraire sur la succession des idées du *Cours*.

¹ Rudolf Steiner : *Fondements de science spirituelle pour la prospérité de l'agriculture* — « dit » *Cours aux agriculteurs* (GA 327), Dornach 1999, p.20.

² Dans ce qui va suivre on cite des extraits du cours aux agriculteurs de manière telle que le premier chiffre caractérise la conférence et le second le paragraphe cité, à savoir « 2.1 » renvoie à la deuxième conférence, premier paragraphe et ainsi de suite.

³ Herbert Witzenmann : *Sur les fondements cognitifs de l'agriculture biologique-biodynamique*, Genève 1975, p.2.

⁴ À l'endroit cité précédemment, p.15.

⁵ Rudolf Steiner : *Introductions aux écrits scientifiques de Goethe* (GA 1), Dornach 1987, p.129.

⁶ Voir Hans Heinze : *Être humain et Cosmos*, Dornach 1983 ; Immanuel Voegelé : *L'individualité de l'exploitation agricole*, dans *Nouvelle construction : agriculture biologique-biodynamique 1945-49* (Série de publications de *Lebendige Erde*) Darmstadt 1976, pp.496-50 ; Nicolaus Remer : *L'impulsion agricole de Rudolf Steiner : élevage animal et fertilité du sol*, première partie, Amelinghausen 1996.

Idéalisme objectif

Dans son œuvre précoce, Rudolf Steiner se consacre à la théorie cognitive de l'idéalisme objectif.

Je découvris dans l'idéalisme objectif, en procédant strictement selon une méthode de science naturelle, la seule et unique conception du monde satisfaisante. Ma théorie de la connaissance montre la manière dont un penser qui se comprend lui-même sans contradiction parvient à cette conception du monde. Je découvris ensuite que cet idéalisme objectif imprégnait son élément fondamental d'après la conception du monde de Goethe.⁷

Ce qui est fondamental pour cette théorie cognitive, c'est qu'une perception sensorielle et un concept (idée) sont les deux aspects de la réalité. La première nous est directement donnée ; le second n'est à conquérir que par notre propre activité du penser :

La réalité vient à notre rencontre, tandis que nous lui faisons face avec des sens ouverts. Elle nous fait face dans une forme que nous ne pouvons pas considérer comme la sienne vraie ; nous n'atteignons cette dernière que si nous mettons notre penser en train. Connaître veut dire : ajouter à la moitié d'expérience des sens, la perception du penser de sorte que son image devienne complète.⁸

La signification de l'idée en est déterminée en correspondance :

Dans l'idée nous reconnaissons ce dont nous devons déduire tout ce qui est autre : le principe de la chose. Ce que les philosophes de l'absolu, ce que les religions appellent Dieu, c'est ce que nous nous appelons l'idée sur la base de nos clarifications épistémologiques [gnoséologiques plus précisément ici, *ndt*].⁹

Dans cette mesure, l'idée n'est aucunement subjective, au contraire elle se porte elle-même :

Lorsque nous pénétrons jusqu'au point où l'essence d'une chose se lève comme une idée pour nous, alors nous avisons dans cette dernière une essence pleinement close sur soi, se soutenant et se portant elle-même au point de ne plus requérir d'explication extérieure, de sorte que nous pouvons en rester à elle. [...] Dans l'idée nous n'avons pas une *image* de ce que nous cherchons pour les choses ; nous avons cet élément recherché lui-même.¹⁰

La connaissance scientifique de la nature organique

Dans le domaine de la nature organique, cette seconde moitié de la réalité est l'idée de l'organisme dont la conformité intérieure à ses lois propres doit être reconnue :

Nous devons prendre pour base des influences des conditions extérieures quelque chose qui ne se laisse pas passivement déterminer, mais se détermine au contraire soi-même activement sous l'influence de celles-là. Mais quelle est cette base ? Cela ne peut être pourtant rien d'autre que ce qui apparaît en particulier sous la *forme de l'universalité*. Or c'est toujours un organisme déterminé qui apparaît. Cette base est donc un organisme sous la forme de l'universalité. Une image universelle de l'organisme qui renferme toutes les formes particulières de celui-ci. Nous voulons appeler *type*, à l'exemple de Goethe, cet organisme universel.¹¹

Le type est donc « l'animalité dans l'animal, la plante universelle dans les plantes particulières ». ¹² Il doit être appréhendé au moyen d'une manière de penser intuitive (la force du « jugement intuitif-contemplatif » de Goethe), parce qu'aucune apparition sensible ne peut le montrer.

Le type est donc le « fil rouge » pour l'investigation du monde organique. Un cheminement scientifique se trouve donc à la base de sa connaissance dans le monde sensible : « Le penser scientifique se dévoue pas à

⁷ GA 1, p.129. Dans son autobiographie *Mon chemin de vie* (GA 28), Dornach 2000, p.93, Steiner revient sur ce concept : « Schröer était idéaliste ; et le monde idéal en tant que tel était pour lui la force œuvrant dans la création de la nature et de l'être humain. Pour moi l'idée était l'ombre d'un monde spirituel rempli de vie. À l'époque, je trouvais même difficile, de rédiger pour moi-même noir sur blanc la différence entre la manière de penser de Schröer et la mienne. Il parlait d'idées comme des puissances agissant dans l'histoire. Il ressentait la vie dans l'existence des idées. Pour moi, la vie de l'esprit était derrière les idées et celles-ci n'étaient que l'apparition de celui-là dans l'âme humaine. Je ne pouvais pas trouver à l'époque pour ma façon de penser aucun autre terme que celui « d'idéalisme objectif ». Avec cela je voulais dire que l'essentiel dans l'idée n'est pas qu'elle apparaît chez le sujet humain, mais au contraire qu'elle apparaît quelque peu comme la couleur pour le système sensoriel sur l'objet spirituel et que l'âme humaine — le sujet — l'y perçoit de la même façon que l'œil perçoit la couleur sur un être vivant. »

⁸ GA 1, p.150. En italique dans l'original allemand.

⁹ GA 1, p.162.

¹⁰ À l'endroit cité précédemment, p.177.

¹¹ Du même auteur : *Grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception du monde de Goethe* (GA 2), Dornach 2003, p.102.

¹² À l'endroit cité précédemment, p.103.

pas au surmontement de cette forme de réalité obscure que nous avons caractérisée comme un donné immédiat et au dévoilement de celui-ci à la lumière de l'idée. »¹³ La méthodologie ne se distingue pas de la physique : sur la base de conformité à des lois, des hypothèses sont formées et vérifiée(s).

Une science de l'organique, si elle veut être scientifique comme la mécanique ou la physique, doit par conséquent montrer le type comme la forme la plus universelle et ensuite aussi dans les diverses formes idéelles particulières. [...] Ici aussi on devrait adopter des formes déterminées, à titre d'hypothèses, dans lesquelles le type s'exerce si l'on voulait disposer d'une science rationnelle. On devrait ensuite montrer comment ces configurations hypothétiques peuvent être constamment ramenées à une forme déterminée se présentant à notre observation. De la même façon que dans l'inorganique nous ramenons un phénomène à une loi, ainsi *développons-nous* ici une forme spéciale à partir de la forme archétype.¹⁴

La comparaison se trouve à la base de ce développement de forme : « Dans la science inorganique c'est le *système* qui existe, dans la science organique c'est la *comparaison* (de chaque forme particulière avec le type). »¹⁵ Ainsi Goethe a-t-il suivi cette voie lors de sa découverte de l'os intermaxillaire. Il est parti d'un type de l'animal (*Ur-Tier*) intuitivement appréhendé. L'hypothèse en a résulté d'une présence nécessaire de cet os intermaxillaire chez l'être humain. C'est en examinant le crâne d'un embryon qu'il put en confirmer bel et bien la présence. Selon Rudolf Steiner : « *Un organisme ne peut être appréhendé que dans des concepts intuitifs*. Qu'il soit accordé à l'être humain de le reconnaître ainsi, Goethe l'a démontré par le fait. »¹⁶ Par ailleurs ces voies sont suivies dans la deuxième conférence du *Cours aux agriculteurs*.

L'individualité agricole à la lumière de l'idéalisme objectif

Au début de la deuxième conférence, Rudolf Steiner présente son concept de base [2.1 et 2.2] :

Cela étant une agriculture accomplit véritablement son essence au meilleur sens du mot, lorsqu'elle peut être appréhendée comme une sorte d'individualité pour soi, une individualité réellement close en soi. [...] C'est-à-dire qu'elle devrait amener la possibilité de disposer elle-même de tout ce dont on a besoin pour produire à l'intérieur de l'agriculture.

Il pose lui-même la question de la justification de cette compacité close sur elle-même : « [Pourquoi] n'est-ce pas la même chose, d'utiliser le fumier de la vache du voisin, ou celui de ses propres bêtes ? » Pour cela « on doit encore avoir un concept de cet état nécessaire de compacité agricole close, si l'on veut ordonner les choses conformément aux faits ». Le construction de ce concept est l'objectif de cette conférence.

Qu'a-t-on ici en tête principalement avec la notion « d'agriculture » ? [Littéralement aussi « économie du terrain » en allemand, *ndt*] Dans le cours ultérieur de la conférence, il se révèle que Steiner prend en considération toutes les plantes et animaux, y compris le règne inorganique (le mode minéral et l'atmosphère)¹⁷. Il est vrai que l'être humain en est expressément exclu.¹⁸ Aujourd'hui une telle totalité des règnes vivants (biocénose) et de celui inorganique (biotope) est appréhendée conceptuellement de manière usuelle comme un « écosystème ». Le concept de système dans l'écosystème implique il est vrai une considération fonctionnelle de relations causales avant tout en terme de flux de matière et d'énergie. Dans une conception du monde idéaliste on comprend par contre la totalité de la biocénose et du biotope comme une unité de vie supraindividuelle (organisme). Le concept presque inconnu aujourd'hui de « holocène [*Holozän*] » fut développé pour cela.¹⁹ Il correspond mieux à la manière de considérer de Steiner et sera pour cette raison employé dans ce qui va suivre. Appréhender « l'essence » d'un holocène agricole comme une « individualité agricole », correspond à la progression de Goethe, qui prend toutes les plantes dans son regard et introduit l'idée de la plante archétype comme une entéléchie. Le type, à l'esprit de Goethe, englobe une partie de la nature (toutes les plantes) sur la Terre entière ; l'individualité agricole, dans l'esprit de Steiner, englobe toute la nature sur

¹³ GA 1, p.168.

¹⁴ GA 2, pp.106 et suiv. [« archétype » est ici un adjectif défini par le Littré en référence à Platon. *ndt*]

¹⁵ À l'endroit cité précédemment, p.114.

¹⁶ GA 1, p.83.

¹⁷ Rudolf Steiner parle de la « terre elle-même » [1.13].

¹⁸ « De l'être humain, nous pouvons faire abstraction pour des raisons qui se manifesteront aussi encore » [2.29].

¹⁹ L'entomologiste Karl Friederichs développa en 1927 le concept « *Holozän* - holocène », Arthur Stanley en 1935, le concept « d'écosystème ». Ces deux concepts sont brouillés. À leur fondement se trouvent des considérations idéelles, ou selon le cas, déterministes. La considération idéale fut défendue en Allemagne à l'époque par d'autres écologistes proéminents (comme August Thienemann et Richard Woltereck), mais tomba dans l'oubli après la seconde Guerre mondiale. Dans la science actuelle, on rediscute, il est vrai, la manière dont des individualités d'ordre supérieur peuvent être appréhendées. « L'organisme élargi » de Turner (2000), se trouve proche par suite du concept de *Holozän*. Voir Kurt Jex : *Holocène et écosystème : sur l'origine et les conséquences historiques de deux concepts*, dans *Journal of the History of Biology* vol. 31, n°1 (1998), pp.113-142. J. Scott Turner : *L'organisme étendu : la physiologie de structures animales construites*, Cambridge 2000.

une partie de la Terre (la ferme [ou « l'exploitation agricole » *ndt*] délimitée spatialement. L'individualité agricole est donc l'entéléchie de l'holocène d'une ferme ou d'une exploitation agricole.

Au sujet de la formation du concept d'agriculture, Rudolf Steiner se livre tout d'abord à une « considération » [de 2.3 jusqu'à 2.7]. Sur le tableau noir, il trace une ligne horizontale pour mettre sous les yeux le sol [la surface de la Terre en coupe, *ndt*] comme « base de l'agriculture ». Avec cette ligne est introduite en même temps l'articulation [*Gliederung*] : « en-dessous et au-dessus du sol ». S'ensuit une comparaison ; le sol terrestre est associé au diaphragme humain, l'espace au-dessus du sol à l'abdomen, l'espace en-dessous du sol à la tête humaine. Pour l'explication il renvoie aux relations entre les processus vivants chez l'être humain et dans la nature [2.6]. « Diaphragme », « abdomen » et « tête » ne sont donc pas à comprendre spatialement ni anatomiquement, mais au contraire en terme de processus de l'organisme. La considération est poursuivie plus loin en rapport avec les « influences extra-terrestres » : les planètes sub-solaires agissent au-dessus de la terre (dans « l'abdomen »), les planètes supra-solaires en-dessous la terre (dans la « tête »). Ainsi donc « l'individualité agricole » (en tant que nouveau concept) est-elle dérivée de l'association des concepts préexistants (« tête », « abdomen », « en-dessous de la terre », « au-dessus de la terre » etc.).²⁰ Le lecteur (ou l'auditeur de l'époque) peut former idéellement et intuitivement ce nouveau concept. La nature de son penser est intuitive, parce qu'aucune perception ne coïncide avec ce concept. Dans ce qui suit, Rudolf Steiner développe systématiquement son concept dans tous les domaines de la nature : dans le biotope, dans le règne végétal et celui animal.

Du biotope jusqu'au règne animal

Tout d'abord [2.8 à 2.16] le regard est orienté sur la « tête » du biotope : « en-dessous de la terre », les forces des planètes sont perçues par la silice et conduites vers le haut (vers « l'abdomen ») par l'argile. Ces forces sont désignées « forces cosmiques ». Par contre, les « forces qui règnent dans l'abdomen » sont désignées comme « terrestres ». Elles sont entraînées dans le sol par le calcaire. La mise en articulation « cosmique-terrestre » est introduite comme un concept. En se rattachant à cela, les nouveaux concepts sont introduits dans le monde des sens. Tous les quatre éléments du biotope sont englobés dans le regard. Dans « l'abdomen » terrestre, chaleur et air sont morts, dans la « tête » cosmique, ils sont vivants ; eau et terre par contre vivants et morts, respectivement. Avec le ferme espoir qu'une « science réelle » confirmera ces déclarations au moyen « d'indication(s) exacte(s) », Rudolf Steiner pose les tâches d'une recherche scientifique. Enfin ces contextes sont introduits dans la pratique : « Étant donné que l'exigence résulte du « comment pouvons-nous réellement mettre cela à profit pour la croissance végétale ? » Il est alors indiqué que de l'argile peut être ajoutée, si les forces cosmiques ne sont pas conduites suffisamment vers le domaine supérieur des plantes et la manière dont le rythme des saisons des forces cosmiques devrait être pris en compte pour la culture végétale.

Se rattachant à cela [de 2.17 jusqu'à 2.33], la coordination terrestre-cosmique est décrite pour les végétaux. La formation de la semence est d'ordre cosmique, laquelle est expliquée comme une « chaotisation active ». À l'inverse, la germination est terrestre, dans la mesure où la semence a tendance à « proliférer et à croître dans toutes les directions possibles ». En correspondance l'élément cosmique agit dans ce qui rayonne « dans le courant [...] jusqu'à la formation de la graine » (formation de tige) et l'élément terrestre dans la périphérie (déploiement des feuilles et des fleurs dans l'espace).

De nouveau l'ordonnement cosmique-terrestre est « très exactement poursuivi » dans le monde sensible : dans la forme végétale, dans la couleur et dans le goût des fruits. La manière dont les perceptions sensibles peuvent être coordonnées à cette conceptualité : « Pour le jugement de l'ensemble de la croissance végétale il explique que, c'est pour ainsi dire l'ABC de ce qu'on peut toujours en dire : qu'est-ce qui est cosmique sur une plante, et qu'est-ce qui est terrestre ? » Enfin ces concepts sont à nouveau remis en relation avec la pratique, pour préciser avec la sélection végétale. Au lieu « d'essayer » à l'aveugle on devrait « rationnellement » intervenir en procédant de manière à sélectionner de nouvelles espèces.

En dernier lieu [de 2.35 jusqu'à 2.37], l'animal est articulé de la même manière : par devant le cœur, jusque la tête, se trouve le cosmique, vers l'arrière jusqu'au ventre, le terrestre. De nouveau ces forces sont suivies. Rudolf Steiner invite ses auditeurs : « Allez donc un jour au musée et examiner le squelette d'un mammifère quelconque. » La couleur de l'animal et les « structure et consistance de sa substance » doivent être étudiées également dans ce sens de l'avant vers l'arrière, de la tête vers le ventre.

En rétrospective, il faut reconnaître combien, de manière systématique, tout domaine est à classer selon sa « forme archétype cosmique-terrestre ». ²¹ Cette forme archétype est la « forme de l'universalité » ²², qui

²⁰ Chez Rudolf Steiner cette comparaison est le résultat de sa propre vision intuitive spirituelle, sur l'évidence existante de laquelle il a exprimé à plusieurs reprises sa certitude. Une telle certitude n'est cependant pas atteignable pourtant pour un lecteur ne possédant pas cette même vision intuitive.

²¹ Herder a recherché (dans le cadre d'une collaboration avec Goethe) de telles formes de base chez tous les êtres : « Herder a la conception suivante dans la première partie de son *Être du monde*. On doit présupposer une forme principale qui passe au travers de tous les êtres et se réalise selon des manières variées. « de la roche au cristal, du cristal aux métaux, de ceux-ci à la création des végétaux, des plantes à l'animal, de ceux-ci à l'être humain nous avons vu la forme de l'organisme s'élever et avec elle les forces et instincts de la créature devenir diverses et variées, et s'unir enfin toutes dans la forme de l'être humain, dans la mesure où celui-ci pourrait les contenir ». L'idée est parfaitement

repose à la base de toute la nature. Rudolf Steiner en dérive toutes les formes spéciales sensibles réelles des plantes et animaux. Le biotope avec les quatre éléments est pareillement articulé. La manière dont cette forme originelle peut être connue empiriquement et scientifiquement et introduite dans la pratique. Ainsi Rudolf Steiner suit-il conséquemment le cheminement cognitif de la science goethéaniste : « On devrait montrer ensuite la manière dont ces configurations hypothétiques peuvent être constamment ramenées à une forme déterminée qui se présente à notre observation. »²³ Le fermier doit imprégner le monde sensoriel avec les concepts de la mise en articulation cosmique-terrestre. Ainsi reconnaîtra-t-il l'universel dans les règnes naturels, à savoir, l'unité.

La vie ensemble des trois règnes

Ensuite [2.34, 2.38 et 2.39], le regard est posé sur la vie ensemble des trois règnes : « L'élément singulier se présente que la meilleure [...] analyse qualitative cosmique que l'on puisse faire s'accomplit elle-même dans la vie commune d'un certain domaine emblavé de plantes avec ce qui vit en animaux sur ce domaine. » Avec cela, Rudolf Steiner répond à sa question initiale.²⁴ De nouveau il émet le souhait que ce nouveau concept de « vie ensemble » soit scientifiquement vérifié. Donc le cheminement de l'idéalisme objectif est mené plus loin.

Par la suite Rudolf Steiner explique comment une relation entre tous les domaines est instaurée à partir de la forme archétype terrestre-cosmique effectuée, à savoir, comment, « à présent, à partir de cette forme structurelle de l'animal, ce que, par exemple, celui-ci fournit en fumier après avoir mangé les végétaux de la ferme se trouve en rapport avec ce dont la terre a besoin. » Pour la pratique on peut calculer à partir de cette relation le « nombre juste » des divers animaux domestiques nécessaires. Pour cela, une « science correcte » doit être développée.

À présent la claire structure de la conférence devient reconnaissable. Tout d'abord l'unité est montrée dans tous les règnes, ensuite la relation de dépendance entre eux. D'où il en tire la forme de base pour l'organisme. L'unité devient un totalité vivante, riche de relations. Le concept d'individualité agricole est édifié jusqu'au bout : « Vous voyez donc que si l'on perce les choses à jour quant à leur forme, on en arrive alors à tout ce dont on a besoin dans cette individualité close sur elle-même qui est une agriculture. » « L'individualité agricole » est donc à concevoir comme l'entéléchie de l'holocène [*Holozän*] d'une exploitation agricole au sens de l'idéalisme objectif : « Dans l'idée nous n'avons pas une image de ce que nous recherchons pour les choses ; nous avons cet élément recherché lui-même. » Elle n'est donc ni une image (métaphore), ni un être, dont le principe se trouverait en dehors du penser. Cette individualité est l'idée elle-même que nous pouvons amener pas à pas à se manifester dans notre conscience au moyen de notre propre activité du penser.

Le cheminement cognitif du fermier

Rudolf Steiner dépeint un cheminement scientifique pour le développement de cette idée. En premier lieu le fermier doit se former à toutes les manifestations phénoménologiques du biotope inorganique, du monde végétal et du règne animal, et à en reconnaître la forme d'universalité. Dans un second pas, les relations entre les règnes doivent être également reconnues. La totalité de la ferme en devient expressive. Ainsi le fermier en édifie intuitivement la forme de son individualité agricole. Ce cheminement scientifique est précisément explicité dans les « introductions » de Steiner :

Ainsi chaque chose doit engager à un double travail du penser. En premier lieu, il faut établir l'idée qui lui correspond dans des contours accusés et subséquemment, il faut rechercher tous les fils qui de cette idée mènent à l'ensemble du monde idéal. De la clarté dans le détail et de la profondeur dans le tout sont les deux plus importantes exigences de la réalité. Celle-là est affaire de l'intellect, celle-ci l'affaire de la raison.²⁵

En correspondance à cela, Rudolf Steiner souhaite à plusieurs reprises l'avènement d'une « science réelle ». La naissance à l'époque d'un cercle de recherches dont l'avènement fut très saluée par lui : ce cercle assura justement la continuité de son *Cours*. La recherche de Lilli Kolisko correspondit aussi à l'esprit du *Cours*.²⁶ Quand bien même ses résultats ne pussent suffire aux exigences de la science moderne, sa manière de progresser et son art du penser sont exemplaires.

claire : une forme idéale, typique, qui en tant que telle ne tombe pas réellement sous les sens, se réalise dans une quantité infinie d'êtres séparés les uns des autres et divers dans leurs qualités jusqu'en haut, jusque l'être humain. » (GA 1, pp.46 et suiv.

²² GA 2, p.102.

²³ À l'endroit cité précédemment, p.106.

²⁴ Celle-ci a la teneur suivante : « Est-ce donc indifférent que l'on prenne le fumier de vache dans le voisinage ou bien qu'on le prenne dans son propre élevage à la ferme ? » (CA 2.2) [CA = *Cours aux Agriculteurs*, ndr].

²⁵ GA 1, p.171.

²⁶ Voir tout particulièrement ses recherches au sujet de l'influence des saisons et de la profondeur de la terre sur la formation du cristal dans : Lili Kolisko & Eugen Kolisko : *L'agriculture de l'avenir*, Schaffhausen 1953, pp.55-63.

Signification pour l'activité agricole

Rudolf Steiner encourage le fermier à progresser sur cette voie avec le but explicite de devenir capable d'action. Il insiste sur le fait que son enseignement « n'a de signification que dans cette application immédiate » [2.1]. Que veut dire ici « signification » ? Le cheminement scientifique décrit mène à un savoir qui tombe sous le sens (c'est-à-dire à « la force de jugement contemplatif-intuitif » de Goethe). Steiner explique comment conformément aux visions immédiates de Spinoza et de Goethe, ce savoir intuitif signifie « aller de compagnie avec la divinité » :

Les lois que notre esprit reconnaît dans la nature sont donc Dieu dans son entité, qui ne sont pas faites seulement par lui. Ce que nous reconnaissons comme une nécessité logique l'est ainsi parce que cela est inhérent à l'essence de la divinité, à savoir, à l'éternelle conformité des lois.²⁷

L'action sur cette base est décrite ainsi :

Là où nous n'avons pas de revendication personnelle, là où nous n'agissons que parce que l'objectif nous pousse, là où nous découvrons effectivement le motif de notre activité, alors nous agissons moralement. Puisque nous agissons avec amour. Tout ce qui relève de la volonté propre, de tout ce qui est personnel doit alors disparaître.²⁸

Plus l'idée de l'organisme agricole vit intuitivement dans l'esprit du fermier, plus son activité peut devenir objective et affective, puisqu'il agit lui-même à l'unisson de cette idée. Immanuel Voegelé a formulé cela de la manière suivante :

En tant qu'organisateur de sa ferme [de son exploitation, *ndt*], le fermier ordonne et régule aussi bien le déroulement fonctionnel et les domaines individuels, comme aussi les relations des domaines fonctionnels entre eux. Il détermine le domaine d'activité des facteurs individuels en ampleur et en intensité de sorte qu'il en naît finalement un être fondé en lui-même en interaction changeante avec le cours des saisons mais toujours en harmonie avec elles. La vertu d'organisation créatrice du fermier devient « l'entéléchie » de l'individualité de la ferme pour la vertu de laquelle « tout se détermine à partir d'elle-même » et pour laquelle « tout s'appelle à l'existence ». En tant qu'organisateur de sa ferme [de son exploitation, *ndt*], le fermier pourrait être comparé à un compositeur qui partant d'un motif musical primordial, compose une symphonie ou bien aussi avec un architecte qui à partir de grandes lignes prédéterminées et un matériau de construction précis, doit projeter et réaliser une œuvre architecturale au style pur.²⁹

Ce « motif musical primordial » est l'idée de la forme archétype terrestre-cosmique reposant à la base de tout phénomène se manifestant de la nature. L'agriculteur doit reconnaître en la pensant la réalité sensible de cette forme archétype et ainsi, pour ainsi dire, la composer. Cette composition — comme une totalité — devient ensuite l'idée de l'individualité agricole qu'il réalise par son activité. Bien entendu la voie tracée par Rudolf Steiner n'est pas d'ordre artistique mais scientifique.

De cela il faut comprendre comment Rudolf Steiner introduit le concept d'individualité [2.1] : « Cela étant, une agriculture remplit véritablement son essence, au meilleur sens du terme, lorsqu'elle peut être appréhendée comme une sorte d'individualité en soi ». Cela veut dire que lorsque le fermier appréhende cette idée, les deux aspects de la réalité sont réunis par lui et l'essence de l'agriculture est réellement « au meilleur sens du terme » réalisée.

Il va de soi que cette voie scientifique n'exclut pas d'autres cheminements qui se fondent sur la méditation. De tels cheminements Rudolf Steiner les a décrits dans d'autres œuvres.³⁰ Ainsi la troisième conférence du *Cours* s'édifie-t-elle sur l'activité des substances reposant sur un tel accès méditatif. Mais Rudolf Steiner en appelle, dans la deuxième, aux forces cognitives du fermier qui doit former en soi le concept d'individualité agricole. Est surmonté de ce fait la « foi dans les mots » mentionnée au début de cet article.

Die Drei 6/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Alain Morau est né en 1973, étude de chimie (ingénieur diplômé). De 2000 à 2008, il travailla dans l'agriculture avec comme centre de gravité l'arboriculture fruitière. En 2009, il achève sa formation d'agriculture bio-dynamique à l'école d'agriculture du *Dottenfelderhof*, à Bad Vilbel. De 2011 à 2017, il mène des recherches sur le préparat *bouse de corne*. Il passa sa thèse à l'université de Kassel à Witzenhausen sur ce projet. Contact : Lieu de coordination pour l'agriculture biologique-biodynamique, spécialité agriculture et sélection végétale écologique, Université de Kassel, D-37213 Witzenhausen. **Courriel** : alain.morau@uni-kassel.de

²⁷ GA 1, p.217.

²⁸ À l'endroit cité précédemment, p.235.

²⁹ Immanuel Voegelé : *L'individualité de l'exploitation agricole...* p.501.

³⁰ Voir à titre d'exemple, Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* (GA 10), Dornach 1992.